

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lire et relire Marie-Claire Blais

L'Oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais de Françoise Laurent, Montréal, Fides, Collection « Approches », 1986, 246 p., 16,95\$

Chantal Gamache

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gamache, C. (1987). Lire et relire Marie-Claire Blais / L'Oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais de Françoise Laurent, Montréal, Fides, Collection « Approches », 1986, 246 p., 16,95\$. *Lettres québécoises*, (45), 52–52.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LIRE ET RELIRE MARIE-CLAIRE BLAIS

L'Oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais de Françoise Laurent, Montréal, Fides, Collection «Approches», 1986, 246 p., 16,95\$



L'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais semble occuper, depuis quelques années déjà, la critique littéraire d'ici et d'ailleurs dont notamment, parmi les plus célèbres théoriciens de la littérature, Lucien Goldmann et Henri Mitterand. En outre, que de thèses, de mémoires et d'articles ces textes n'ont-ils pas inspirés. L'intérêt général et soutenu que semble susciter les oeuvres de cette romancière, dont plusieurs ont été traduites, n'est pas étranger à son écriture audacieuse, empreinte de liberté et profondément tributaire des conditions historiques et culturelles d'exercice des pratiques discursives québécoises. De ce point de vue, elle témoigne d'une certaine manière de la culture populaire qui marque encore nos discours.

Françoise Laurent, Française d'origine bourguignonne, professeur de littérature en Algérie, aux États-Unis et au Québec, s'est, elle aussi, passionnée pour l'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais. Son ouvrage renferme de brèves analyses, de courts commentaires plutôt, sur les divers romans de cette auteure.

Madame Laurent manifeste beaucoup d'enthousiasme à l'égard de Marie-Claire Blais. Contrairement à un certain nombre d'opinions émises généralement par les analystes littéraires, qui considèrent l'oeuvre de Marie-Claire Blais soit du point de vue du phénomène de l'urbanisation de la société québécoise, soit de celui, pessimiste et dramatique, de l'expression de l'inévitable fatalité de la souffrance due au changement culturel d'un peuple dépourvu de langage politique, Françoise Laurent porte sur la production de l'auteure d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* un regard neuf et stimulant. Elle y perçoit l'ambivalence des valeurs et leurs racines sociales. Au sujet des personnages de ce roman elle écrit:

Ils ont une originalité profonde. Ils n'ont rien à voir avec les blêmes créatures apeurées que présentent le drame shakespearien et la tragédie classique française, enjeux innocents de la politique ou des passions des adultes. [...] Ils sont très vaguement parents du Gavroche de Victor Hugo, [dans les Misérables], gouaillieur et patriote qui meurt sur les barricades pour la liberté, mais leur cause, c'est la littérature. (p. 64)

Ultérieurement, elle se demande si ces personnages sont «comme on l'a déjà dit, 'des monstres', ou en dépit de tout des archanges que nul péché ne salit, [...] des personnages symboliques» (p. 64) installés pour toujours dans l'univers imaginaire québécois. «Quelle allégresse! Quelle terrible vaillance représente l'écriture de *Une saison dans la vie d'Emmanuel*,» (p. 70) s'exclame-t-elle. Il est regrettable qu'elle ne se soit pas penchée davantage sur cet aspect des récits, quoique les allusions à ce propos soient fréquentes et pertinentes. Le lecteur demeure néanmoins en attente d'un certain développement de l'analyse sur le langage de ce roman qui ne vient jamais.

En fait, ce que je soulève ici constitue une caractéristique d'ensemble de cette étude que Françoise Laurent fait des ro-

mans de Marie-Claire Blais. Elle frôle souvent en surface des questions profondes et fondamentales en littérature, et souvent d'un intérêt certain pour une compréhension renouvelée de l'oeuvre de Marie-Claire Blais. Françoise Laurent nous semble pressée par son emballage littéraire qui se traduit chez elle par une écriture parfois embarrassée et peu contenue, ce qui contradictoirement a pour effet d'alléger la tension de l'émotion que manifestement elle voudrait si forte, et par le survol en aller-retour parfois essouffant de lieux d'analyses pertinents aperçus du haut des airs.

Françoise Laurent place l'oeuvre de Marie-Claire Blais, historiquement et du point de vue de l'analyse, au coeur de la production littéraire internationale, contribuant ainsi à lui accorder — et, avec elle, à la littérature québécoise, — un certain statut dans l'ensemble de la production littéraire du monde. À plusieurs reprises, elle rapproche l'auteure d'écrivains tels que Joyce, Baudelaire, Robbe-Grillet, Kierkegaard, etc.

Cette étude de l'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais demeure d'un intérêt certain pour tous ceux qui veulent s'initier à la lecture de cette auteure. Le travail de Françoise Laurent a pour effet de libérer un tant soit peu la conscience critique de la mauvaise habitude, contractée au hasard des répétitions inévitables, de contraindre les oeuvres québécoises, et celle de Marie-Claire Blais, à s'inscrire dans l'univers idéologique étroit du passage de la glèbe nourricière des ancêtres à la grande cité moderne et puissante d'un peuple sans pouvoir, dans l'univers du nationalisme douloureusement complaisant réservé aux sociétés marginales, au confluent de codes et pratiques culturels diversifiés et dominants. □

Chantal Gamache